

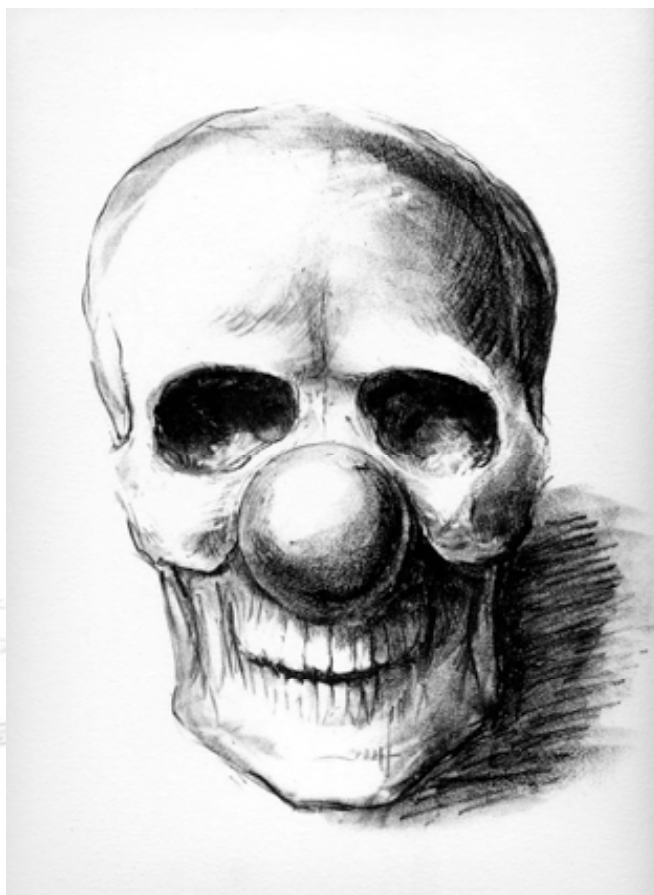
DOSSIER DE PRESSE

MEMENTO MORI

(jusqu'à ce que la mort nous rassemble...)

Musée d'Évreux – Ancien Évêché

Du 31 octobre au 29 novembre 2009



Contact Presse : Sergine Gallenne
sergine.com.frachn@orange.fr
02.35.72.27.51

Le FRAC Haute-Normandie bénéficie du soutien de la Région Haute-Normandie,
du Ministère de la Culture et de la Communication / DRAC Haute-Normandie



festival
automne
en normandie



FRAC
Haute-Normandie

Sommaire

<i>Memento mori</i>	3
<i>Les artistes</i>	4
<i>Angélique</i>	5
<i>Dieter Appelt</i>	5
<i>Ronan Barrot</i>	6
<i>Jean-Luc Blanc</i>	7
<i>Philippe Cognée</i>	7
<i>Thomas Fougeirol</i>	8
<i>Jakob Gautel</i>	9
<i>Eustache-Hyacinthe Langlois</i>	10
<i>Iris Levasseur</i>	10
<i>Myriam Mechita</i>	11
<i>Stéphane Montefiore</i>	12
<i>Chloe Piene</i>	12
<i>Anne-Laure Sacriste</i>	13
<i>Anne-Marie Schneider</i>	13
<i>Fabrice Vannier</i>	14
<i>Jean-Luc Verna</i>	14
<i>Étienne Yver</i>	15
<i>Les oeuvres présentées</i>	16
<i>Le Frac Haute-Normandie</i>	18
<i>Renseignements pratiques</i>	19

Memento mori

(Jusqu'à ce que la mort nous rassemble...)

À l'occasion de la "Grande Veillée", organisée le 31 octobre à Évreux par le Festival Automne en Normandie, le Musée d'Évreux et le Fonds Régional d'Art Contemporain de Haute-Normandie s'associent pour présenter à l'Ancien Évêché une exposition intitulée "Memento Mori (*jusqu'à ce que la mort nous rassemble...*)". Sur le modèle du cabinet de curiosités, celle-ci rassemblera, autour des thèmes du deuil et de la mort, des œuvres appartenant au Musée, au Frac et à des collections privées.

Des suaires du Moyen-Âge aux œuvres les plus contemporaines, le deuil et la mort comptent parmi les thèmes immémoriaux qui traversent les siècles et les expressions plastiques ; les collections du Musée d'Évreux-Ancien Évêché et du Frac Haute-Normandie en témoignent. Certains artistes actuels comme Angélique, Dieter Appelt, Ronan Barrot, Jean-Luc Blanc, Philippe Cognée, Thomas Fougérol, Jakob Gautel, Frédéric Léglise, Iris Levasseur, Myriam Mechita, Stéphane Montefiore, Chloe Piene, Anne-Laure Sacriste, Anne-Marie Schneider, Fabrice Vannier, Jean-Luc Verna ou Étienne Yver en ont même fait un des sujets centraux de leur œuvre, s'interrogeant toujours ainsi sur ce que l'art révèle ou rend visible des choses qui ne sont pas habituellement à la portée de notre conscience, à l'instar de la finitude de toute vie humaine : "Memento, homo, quia pulvis es et in pulverem reverteris" (Souviens-toi que tu es poussière et que poussière tu retourneras). Aussi, chaque œuvre exposée ici devient-elle une introspection spirituelle ou mentale qui renvoie aux zones les plus secrètes et les plus surprenantes des passions humaines : la beauté dans l'étrange dont se réclamait Charles Baudelaire, mais surtout l'épreuve de la perte ou de la disparition et l'expérience de la douleur ou des pleurs...

Les artistes

Angélique

Dieter Appelt

Ronan Barrot

Jean-Luc Blanc

Philippe Cognée

Thomas Fougeirol

Jakob Gautel

Eustache-Hyacinthe Langlois

Frédéric Léglise

Iris Levasseur

Myriam Mechita

Stéphane Montefiore

Chloe Piene

Anne-Laure Sacriste

Anne-Marie Schneider

Fabrice Vannier

Jean-Luc Verna

Étienne Yver

Angélique

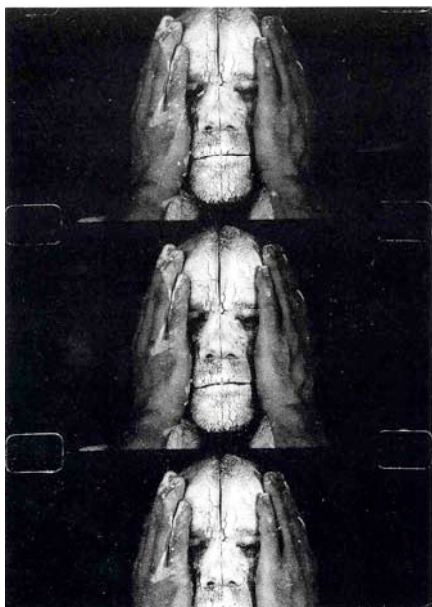
Née en 1957, vit et travaille à Paris

Angélique aime les détails, goûte la complexité des constructions, s'enchant devant le résolument sophistiqué. Elle a peuplé son univers d'objets textiles cousus comme des mécaniques de précision. "J'ai choisi l'organdi, l'étoffe des communiantes, parce que c'est un tissu de coton très fin, léger et rigide, trempé dans l'apprêt avec lequel les Égyptiens préparaient leurs momies. Le blanc s'est imposé, pour son côté immatériel" explique l'artiste. Angélique dessine, taille et surpique des formes en retravaillant les "jours" de la trame qu'elle resserre à sa guise. Le volume ne prend forme qu'une fois le dernier point noué. Les visages grandeur réelle sont ensuite intégrés à des bustes en résine blanche sculptés par ses soins. "Je pensais aux sculptures chrysléphantines mi-ivoire, mi-pierre dure. Ici, la résine a une tenue proche de la cire et de la peau. Elle n'est pas si lisse qu'on pourrait le croire, mais pleine de grains minuscules et de petits poils."

Dieter Appelt

Né en 1935, vit et travaille à Berlin

Originaire d'Allemagne, musicien, dessinateur, sculpteur, cinéaste, Dieter Appelt a conçu la



photographie comme une expérience à la limite de différentes pratiques artistiques, ce qui lui a permis de transgresser son langage traditionnel, tout en respectant les possibilités expressives du médium. Parce qu'il se rapproche essentiellement de la performance, du body-art, voire d'une démarche conceptuelle, son propos a pour effet d'élargir l'utilisation de la photographie comme le simple constat d'une action, pour faire du photographique une mise en scène pensée avec rigueur.

Ces photographies de Dieter Appelt ne ressemblent ainsi à nulles autres. Cependant, elles paraissent faire appel à un imaginaire complexe dont les références sont à la fois culturelles et inconscientes. Leur impact demeure avec le sentiment d'une violence froide, peut-être un sentiment de crainte, comme si elles avaient un pouvoir de talisman qui leur

donneraient une séduction particulière. Des approches critiques ont insisté, çà et là, sur un pathos lié à la naissance et à la mort, pour décrire une oeuvre certes s'apparentant beaucoup à une sorte de tragédie photographique. (Françoise Ducros)

Ronan Barrot

Né en 1973, vit et travaille à Paris

S'il s'affirme comme l'un des représentants éminents de la jeune génération des peintres



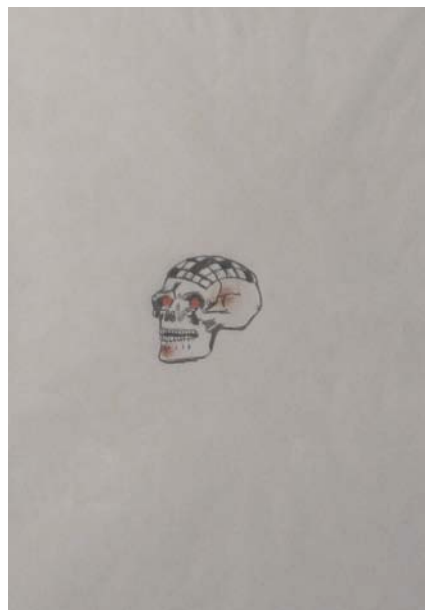
contemporains, Ronan Barrot n'en revendique pas moins l'héritage, sans ordre particulier, de Tintoret et de Baselitz, de Courbet comme de Picasso, d'Eugène Leroy aussi bien que de Cézanne, et de bien d'autres encore. Cette filiation n'est cependant pas l'objet d'un respect transi : de chacun de ces prédécesseurs, le peintre fait au contraire un compagnon immédiat enrôlé dans l'élaboration des divers éléments constituant l'oeuvre, quitte à ce que cet apport se retrouve à terme enfoui sous d'autres couches picturales.

Peut-être est-ce même là l'une des caractéristiques les plus manifestes de cette peinture vigoureuse, qui emprunte à tous les registres et n'hésite pas à raturer sa virtuosité vénitienne de moments vachards : dans ses grands formats en particulier, elle procède souvent par superposition d'espaces contradictoires ou opposés, où dessin et couleur semblent vouloir se contrarier comme pour déjouer l'image vers laquelle ils tendent. Le tableau final, en même temps qu'il est scellé d'une décision esthétique sans concession, s'offre alors simultanément en résultante de ces conflits dont l'artiste, défiant leur résolution, maintient la tension.

Jean-Luc Blanc

Né en 1965, vit et travaille à Paris

Les dessins de Jean-Luc Blanc sont le fruit d'une lente superposition d'éléments qui infusent dans



l'image. Jean-Luc Blanc hante les magasins de souvenirs et les officines de cartes postales, explore les bouquinistes les plus ternes, ramenant dans l'atelier les choses qui se sont imposés à son attention somnambulique. Son atelier se retrouve ainsi parsemé d'objets en apparence insignifiants, "perdus pour toujours" à force de ne plus servir à personne et qui forment l'ossature mentale de ses dessins. [...] Fragmentés, découpés, retravaillés par la mémoire, ils sont abrités par l'atelier jusqu'à ce qu'ils arrivent à imprégner l'oeuvre et qu'ils délivrent un sens possible. [...] Il s'agit de forcer l'image, de dessiner jusqu'à saturation des phénomènes dont l'insignifiance première se charge de

violence et d'inquiétude : "pomper les images pour accéder à la parole", comme on fore à l'aveuglette un terrain divisé en profondeur par de multiples strates de qualités différentes. Prélever des échantillons pour sauver, par leur copie dessinée, des images qui ne se savaient pas capables d'être fixées...

Philippe Cognée

Né en 1957, vit et travaille à Vertou

Philippe Cognée est reconnu depuis une vingtaine d'années sur la scène artistique comme l'un



des peintres les plus prospectifs de sa génération. Avec son appareil photo, son caméscope ou plus récemment sur internet, il puise les motifs de ses tableaux dans la réalité du monde contemporain. On connaît la particularité de la technique picturale de Philippe Cognée. Il utilise une peinture à l'encaustique faite de cire d'abeille et de pigments de couleur, qu'il dispose sur la

toile. Ensuite, il recouvre cette application par un film plastique sur lequel le fer à repasser, qui chauffe et liquéfie la cire, enfouit le sujet dans la matière.

Parallèlement, Philippe Cognée poursuit une collaboration privilégiée avec Le Petit Jaunais, éditeur de lithographies d'artistes contemporains installé à Nantes. Carnets de croquis, autoportraits et vanités ont été ainsi édités sous forme d'estampes dont fait partie celle de la collection du Frac Haute-Normandie.

Thomas Fougeirol

Né en 1965, vit et travaille à Paris et New York

Thomas Fougeirol réalise des toiles de très grand format le plus souvent. C'est une peinture très



physique, toute en matière, faites de couches de peinture qu'il fabrique lui-même à partir de pigments, des couches comme des strates géologiques, ce qui donne au tableau une lumière, une matière, une densité extraordinaire. Ses thèmes principaux sont les cabanes, les lits, les robes, les vagues, les montagnes et les crânes. Selon Thomas Fougeirol, la peinture est avant tout le résultat

d'un engagement physique, un affrontement dont la surface de la toile conserve les traces à travers l'accumulation des strates. La question de l'image peinte y est abordée de manière frontale, par une mise en tension de la forme représentée (la vague, la montagne, le lit) et de son support (la surface picturale). La pratique artistique de Thomas Fougeirol s'apparente à une dramaturgie de l'absence ou de la disparition à travers la peinture et le dessin.

Jakob Gautel

Né en 1965, vit et travaille à Paris

J'utilise des médias très différents pour créer mes images. Des images vidéo 2D et 3D, du dessin



et des objets que j'installe parfois dans l'espace public. Mon fil conducteur est de créer des images "porte-parole". Je voudrais qu'elles soient en fait porteuses de questions. Que voit-on ? Où est en fait la réalité ? Que cache la surface des choses.

Dans l'image que nous nous formons, il y a une deuxième couche de réalité, une "réaction" à la situation présente, ou plutôt la possibilité d'une existence autre. En tout cas, que la vision dépasse les conventions. Il s'agit pour moi de détourner les objets de telle manière qu'au premier coup d'œil on dépasse le "déjà vu !", mais aussi que la ressemblance suscite

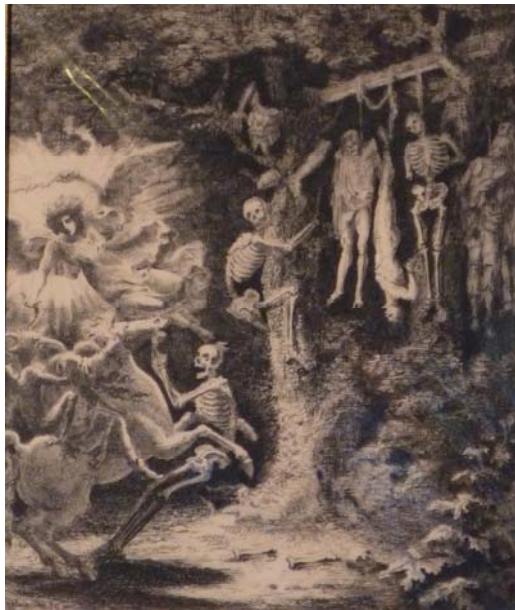
une interrogation et que l'on découvre un autre message. Par exemple, par la lecture possible de mots sous une certaine forme, sous un angle légèrement décalé ; il faut que le sens que l'on donnerait a priori puisse évoluer, se déployer. Tout cela pour sensibiliser sur une autre question essentielle : des strates enfouies d'une réalité plus profonde ne sont-elles pas à explorer ? D'ailleurs, ce que l'on nous vend pour la Réalité, n'est-ce pas précisément à creuser ?

Le travail du neurologue Oliver Sachs me suggère que l'état d'éveil n'est qu'un "rêve contraint par la réalité" ; le champ de réalité est en fait beaucoup plus vaste et plus large que ce nous pensons.

Eustache-Hyacinthe Langlois

Né en 1777, décédé à Rouen en 1837

On a pu dire sans abus que Eustache-Hyacinthe Langlois était un antiquaire et archéologue. On



entendait alors par "archéologue" toute personne à la fois éprise des études de l'histoire par les textes mais aussi par le mobilier dont nous héritons. L'archéologue était celui qui s'intéressait, de plus, à un passé bien plus lointain, qui exhumait l'histoire grâce aux ruines. L'archéologie ne signifiait pas encore la science très rigoureuse que nous connaissons de nos jours.

La précision de ses dessins lui ont permis de peaufiner des études locales mais aussi de réaliser des travaux plus généraux et notamment des vitraux.

Eustache-Hyacinthe Langlois devint, grâce à sa connaissance du patrimoine et la conscience de sa fragilité, l'instigateur de création du musée des Antiquités de Rouen. Il en fut ainsi le premier directeur.

Eustache-Hyacinthe Langlois sensibilisa de nombreux artistes et chercheurs à l'étude du Moyen Âge alors que l'Antiquité faisait – presque – l'unanimité. De ce fait, il contribua à la préservation des vestiges de l'époque médiévale, qui passaient alors pour des ruines bonnes à être rasées ou à laisser crouler. Son influence continue d'ailleurs à faire ses effets grâce aux illustrations qui servent encore de référence à certaines recherches.

Iris Levasseur

Né en 1972, vit et travaille à Paris

"Si le corps est l'une des figures centrales – voire la figure primordiale – de toute la démarche



d'Iris Levasseur, c'est qu'il est par excellence l'objet idéal d'une relation au réel. Or, quand bien même elle dit être au travail sans préalable et laisser l'œuvre générer elle-même les images, c'est au réel que l'artiste emprunte ses motifs. Au réel éprouvé, cultivé ou rêvé. La façon qu'elle a de les mettre en jeu, sur un mode volontiers syncopé façon

Léon Golub, relève de libres associations dont elle ne connaît toujours pas elle-même les tenants et aboutissants. Aussi ses œuvres s'offrent-elles à voir comme des puzzles dont les pièces, si elles sont solidaires et bien emboîtées les unes dans les autres, n'en forment pas pour autant une image évidente. Un peu à la façon dont fonctionne un cadavre exquis ou comme il en est parfois dans le rêve. Tout s'y entremêle et se superpose en surface peinte dans un troublant feuilleté d'images." (Philippe Piguet)

Myriam Mechita

Née en 1974, vit et travaille à Berlin

Myriam Mechita s'inscrit dans le mouvement artistique en travaillant la matière, qui se veut différente à chacune de ses œuvres. Tantôt sculpture, tantôt broderie ou dessin à la mine de plomb. "Il y a d'un côté une poésie fascinante du matériau et de l'autre extrême violence du symbole," explique Jürgen Baltz. Myriam Mechita travaille des thèmes aussi marqués que marquants, comme l'iconographie moyen-âgeuse, les variétés classiques. Elle se réapproprie ces codes classiques, et les interprète à sa manière, souvent colorée, parfois très torturée, mais toujours de manière onirique. Sandra Cattini parle de "cette même duplicité entre le jeu et le combat (qui) est au cœur de l'œuvre de Myriam Mechita [...], rappel toujours grave de notre finitude." Son œuvre, qu'elle soit en volume, broderie ou peinture, traduit une multitude de mouvements exercés par l'artiste pour parvenir à figer sa représentation (ou revendication). Myriam Mechita nous invite dans chacune de ses créations à rentrer dans une énigme. Elle suscite une interrogation chez le spectateur face à des œuvres parfois simples, parfois plus difficiles à aborder.

Stéphane Montefiore

Né en 1971, vit et travaille à Fécamp

"La pratique de la peinture a amené Stéphane Montefiore à développer une recherche approfondie sur le dessin, la couleur, la lumière et la matière, à travers des motifs récurrents comme l'oignon, la coupe, le crâne. Soit autant de prétextes à interroger l'acte même de peindre et les conditions de la représentation.



Entre impulsion et immersion, la peinture de Stéphane Montefiore a ceci de paradoxal qu'elle défie l'ordre de la figuration tout en y appartenant en propre. En effet, si l'on peut identifier assez facilement, dans une œuvre qui compte maintenant plus d'une dizaine d'années de travail, des séries successives dont les thèmes ou les référents

concrets seraient facilement reconnaissables, les énumérer n'apporterait pas grand chose de plus. Car la nature même de l'œuvre de Stéphane Montefiore est ailleurs, dans ce lieu de la peinture où le visible flotte, insaisissable, entre un en-deçà et un au-delà de l'image."(Charles-Arthur Boyer)

Chloe Piene

Née en 1972, vit et travaille à New York

Chloe Piene a poursuivi des études d'histoire de l'art à l'université de Columbia à New York au



début des années 90. Elle a commencé par pratiquer la sculpture, puis a réalisé des installations, ce qui l'a conduite enfin à la vidéo. Pendant tout ce temps, elle n'a jamais cessé de dessiner. [...] De cette période d'apprentissage, elle a gardé une curiosité particulière pour le Moyen-Âge et pour la Renaissance, en particulier en ce qui concerne les dessins et les gravures. Elle se souvient aussi des visites en Europe avec ses parents et de "l'immensité des cathédrales". Aussi a-t-elle des références plutôt rares dans l'art actuel. L'iconographie des saints et martyrs chrétiens et leur gestuelle symbolique l'ont convaincue de l'importance primordiale des mains, que lui confirme le détail des mains crispées

dans la scène du procès de "M Le Maudit". Dans les dessins de Chloe Piene, ces mains sont souvent au centre, mains aux trop longs doigts osseux qui caressent, saisissent et pénètrent. Dans les vidéos, elles dansent ou se heurtent, pantomimes ou combats. Les visages, les corps sont traités avec la même passion du détail corporel. (Philippe Dagen)

Anne-Laure Sacriste

Né en 1970, vit et travaille à Paris

Anne Laure Sacriste est peintre, graveur et dessinatrice. Nourrie de références



cinématographiques, chacune de ses oeuvres est une porte vers un ailleurs où se cachent les désirs, les angoisses, les fantasmes : au spectateur de s'inventer sa propre histoire. Ses scènes d'intérieur ne sont prétextes qu'à interroger ce qui se cache de l'autre côté des murs. Quand ses paysages n'offrent aucune échappée possible, ses personnages se superposent sans que l'on puisse dire ce qui est

réel et ce qui est image, ce qui est profondeur, et ce qui est surface. Avec un leitmotiv : toujours chercher plus loin la trace du mystère dans le blanc de la toile ou la transparence du papier.

Anne-Marie Schneider

Née en 1962, vit et travaille à Paris

"Mon dessin est une écriture quotidienne. Cela m'évite de n'écrire qu'avec des mots - ce sont des



images au quotidien. Les figures sont grotesques, mises souvent dans un décor domestique - j'aime sourire, en grinçant les dents d'un mal de vivre." (A-M. Schneider)

"Le dessin, c'est une réaction physique. Je ressens de la souffrance, alors je dessine. "Un paradoxe de sensibilité et d'engagement : alerte sur les événements, elle ne peut y participer ni même y assister véritablement,

trop lourd à supporter. Alors, elle réagit de chez elle, par média interposé. "Je fais du dessin et je m'en fiche si ce n'est pas spectaculaire. C'est le contenu qui m'intéresse, pas les fioritures." Là sur la feuille blanche, elle affiche une féminité déchirée entre un désir de carrière professionnelle et des aspirations qu'elle estime naturelles comme la maternité ou la vie familiale. Dans son univers tragique, il n'y a que des moments de frictions auxquels succèdent des moments de bonheur." (Nicolas Thély)

Fabrice Vannier

Né en 1961, vit et travaille à Juvisy-sur-Orge

En interrogeant son histoire, Fabrice Vannier s'approprie ou dévoile l'imaginaire qui nimbe la



"mosaïque". Son travail, fondé sur l'ellipse et l'énigme, tente de révéler l'espace méditerranéen, tel un système de correspondances et de réminiscences autobiographiques, poétiques et mythologiques. Ce sont souvent des créations nées d'intuitions analogiques, liées à l'esprit des lieux, à la nature et à l'architecture. Elles sont présentées in situ, telles ses dernières œuvres : "Noirs et ors fauves..." (2000-

2005), "...aux bornes dernières de l'infime" (2003), "Premières stances sur le nom de Louganis" (2005), ou lors d'expositions en France, en Espagne et en Hongrie.

Jean-Luc Verna

Né en 1966, vit et travaille à Paris et à Nice

Pour une œuvre qui compte principalement un ensemble de photographies et un corpus non



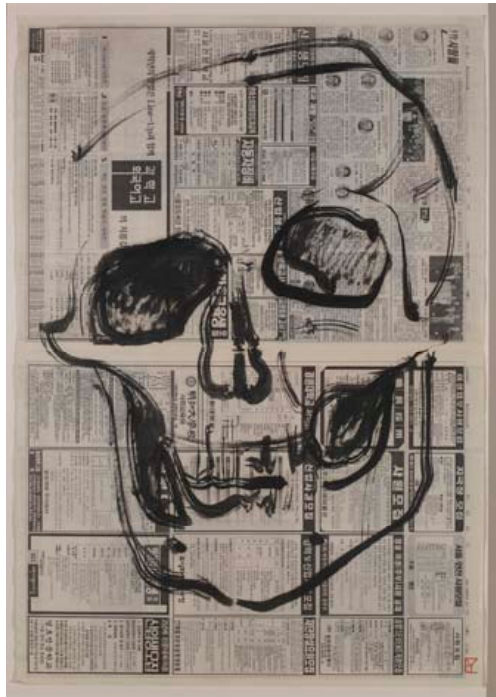
négligeable de dessins, l'artiste français originaire de Nice, Jean-Luc Verna puise indifféremment ses références dans l'histoire de l'art comme dans la culture de masse. Tout son univers fait ainsi se rejoindre l'esthétique de la fin du XIXe siècle avec l'esprit glamour des années 70/80. Personnages mythologiques (centaure, satyre, cupidon...) y croisent donc au fil du trait héros cinématographiques ou musicaux (de Wonder Woman à Siouxi Sioux).

Une première difficulté consiste ainsi à cerner la nature même de ce travail qui tend à échapper à toutes les catégories comme à toute temporalité pour mieux les décaler et les retraverser selon une attitude qui lui appartient en propre : celle de la transgression des genres. Aussi le procédé utilisé pour élaborer ses dessins à lui seul en dit long : photocopiés puis transférés au trichloréthylène sur des supports souvent usagés (pages d'ouvrages littéraires, publicités, affiches...), ils sont ensuite rehaussés de fond de teint, de khôl ou de fards. Le papier est donc ici envisagé comme une peau à travestir autant qu'à embellir, à transformer autant qu'à célébrer par l'exercice du dessin. (Charles-Arthur Boyer)

Étienne Yver

Né en 1955, vit et travaille à Paris

Ce sont des relations particulières qu'entretient Étienne Yver avec la peinture. En effet, à l'heure



où d'autres artistes professent, voire cultivent, une certaine distance à son égard, lui y fait son lit, et s'y vautre, et s'y ébroue avec une délectation qui confine à la provocation. Chez Étienne Yver, le geste est impérieux, la matière épaisse, la couleur explosive. Mais peindre est surtout, pour lui, prendre du plaisir, du plaisir à faire cet acte de peinture ; ultime sacrilège face aux manières contemporaines de penser le fait de l'art. Et toute son œuvre en est traversée, presque chavirée.

On ne trouvera pas de continuité ni de progression dans son travail. Il n'est guidé que par la surprise et l'étonnement, par cette découverte du "chemin faisant", du work in progress. Aussi il ne suit que des

chemins de traverse : des raccourcis qui allongent le chemin, des zigzags qui vont droit au but, des impasses d'où surgissent de nouveaux départs. (Charles-Arthur Boyer)

Les oeuvres présentées

ANGÉLIQUE

Plastic's vanité B2 C1 D9 E1 F1 G1

Ensemble de six sculptures

Collection de l'artiste

Vanité

Sculpture en organdi, 39 x 39 x 39 cm

Collection privée

Dieter APPELT

Image de la vie et de la mort (aktion 1983), 1981-1983

Film noir et blanc 16mm transféré sur DVD, sonore monté sur Betacam

Durée : 14'

Caméra : Hanna Appelt, Son : Dieter Appelt

Courtesy Galerie Françoise Paviot, Paris

Collection Frac Haute-Normandie

Ronan BARROT

Sans titre, 1999

Ensemble de 2 peintures, 27 x 22 cm

Courtesy Galerie Claude Bernard, Paris

Collection privée

Jean-Luc BLANC

Mots de tête, 1992

Techniques mixtes sur papier, 58 x 43 cm

Collection privée

Philippe COGNÉE

Vanités, 2007

Lithographie polychrome sur papier, 52 x 68 cm

Courtesy Le Petit Jaunais, Nantes

Collection Frac Haute-Normandie

Sans titre, 2007

Peinture à l'encaustique sur toile, 22 x 27,5 cm

Collection privée

Thomas FOUGEIROL

Tête, 2003

Monotype sur papier, 76 x 56 cm

Courtesy Galerie Praz-Delavallade, Paris

Collection privée

Jakob GAUTEL

La Jeune Fille et la Mort, 1985

Lithographie sur papier, 32,5 x 25 cm

Collection de l'artiste

Papier peint, 1986

Lithographie sur papier, 49,5 x 53 cm

Collection de l'artiste

L'Ange gardien, 1986

Lithographie sur papier, 32,5 x 25 cm

Collection de l'artiste

La Mort et le Cygne, 1986

Lithographie sur papier, 32,5 x 25 cm

Collection de l'artiste

La Descente, 1986

Lithographie sur papier, 32,5 x 25 cm

Collection de l'artiste

To be or nor to be, 1990

(Série Leave me alone)

Lithographie sur papier, 32,5 x 25 cm

Collection de l'artiste

Sans titre, 1991

Lithographie sur papier, 32,5 x 25 cm

Collection Frac Haute-Normandie

Eustache-Hyacinthe LANGLOIS

Sans titre, XIXe

Gravure sur papier, 17,4 x 15,4 cm

Collection privée

Frédéric LÉGLISE

Sans titre, 2002

Encre sur papier, 17,5 x 22cm

Collection privée

Iris LEVASSEUR

Landmark

(Extrait d'une série de 6 dessins)

Encre sur papier, 58 x 69 cm

Courtesy Galerie Odile Ouizeman, Paris

Collection Frac Haute-Normandie

Myriam MECHITA

De l'Implosion sentimentale

Techniques mixtes sur papier, 76 x 56 cm

Courtesy Galerie Nosbaum & Reding Art

Contemporain, Luxembourg

Collection privée

Stéphane MONTEFIORE*Crâne*, 2002

Huile sur toile, 186 x 116 cm

Courtesy Galerie Daniel Amourette / Reg-Art-Confrontations, Rouen

Collection Frac Haute-Normandie

Crâne, 2003

Huile et fusain sur papier, 70 x 100 cm

Courtesy Galerie Daniel Amourette / Reg-Art-Confrontations, Rouen

Collection Frac Haute-Normandie

Sans titre, 2003

Fusain sur papier, 64,5 x 50 cm

Collection privée

Chloe PIENE*Girl with Goat Tail*, 2003

Fusain sur vélin, 150 x 76,2 cm

Courtesy Galerie Nathalie Obadia, Paris

Collection Frac Haute-Normandie

© Marc Damage

Anne-Marie SCHNEIDER*Sans titre*, 2007

Pastel sec, mine de plomb, aquarelle et encre sur papier, 38 x 57 cm

Courtesy Galerie Nelson-Freeman

Collection privée

Sans titre, 2008

Pastel sec, mine de plomb, aquarelle et encre sur papier, 25,5 x 31,5 cm

Courtesy Galerie Nelson-Freeman

Collection privée

Anne-Laure SACRISTE*Sans titre*, 2006

Pointe sèche sur papier, 38 x 57 cm

Collection privée

Sans titre, 2006

Pointe sèche sur papier, 38 x 57 cm

Collection privée

Fabrice VANNIER*Noirs et Ors fauves*, 2000-2004

Ensemble de 3 sculptures en or, marbre, ciment, poudre de marbre, goudron, vernis et compas d'épaisseur, 35 x 18 x 18 cm

Collection de l'artiste

Jean-Luc VERNA*Striptease*, 1994

Transfert sur papier ancien rehaussé de crayons et de fards

37 x 65 cm

Collection privée

Adieu donc, enfants de mon cœur, 1995

Transfert sur papier ancien rehaussé de crayons et de fards, 22 x 16,5 cm

Collection privée

Haute-Couture (Death is high camp), 1998

Transfert sur voile et transfert mural rehaussés de crayons et de fards, clous de ferronnerie, boîte en bois et plexiglas, 148 x 78 x 15,5 cm

Courtesy Galerie Air de Paris, Paris

Collection Frac Haute-Normandie

Tu, 1998

Transfert sur papier rehaussé de crayons et de fards, 47,5 x 38,5 cm

Collection privée

Etienne YVER*Crâne*

Encre sur papier journal encadré, 86 x 63 cm

Collection Frac Haute-Normandie

Crâne

Encre sur papier journal encadré, 86 x 63 cm

Collection Frac Haute-Normandie

Le Frac Haute-Normandie

En 1982, dans le cadre de la politique globale de décentralisation, un Fonds régional d'art contemporain (Frac) a été créé, à l'initiative de l'État, dans chaque région française.

Association loi de 1901 subventionnée par l'État et le Conseil Régional, située dans une ancienne friche industrielle à Sotteville-lès-Rouen depuis 1998, face au Jardin des Plantes de Rouen, le Frac Haute-Normandie est un lieu d'échange autour de la création actuelle.

Grâce à ses quatre missions essentielles :

la constitution d'une collection,

la diffusion de celle-ci,

la sensibilisation à l'art contemporain,

le soutien à la création,

Le Fonds Régional d'Art Contemporain met tout en œuvre pour faciliter l'accès à l'art d'aujourd'hui au plus grand nombre, Il s'adresse à tous les publics, de tous âges.

Depuis 1999, le Frac Haute-Normandie a ainsi présenté dans son lieu des expositions monographiques sur les artistes français Bertholin, Jérôme Bouterin, Damien Cabanes, Claude Closky, Philippe Cognée, Didier Courbot, Thomas Fougérol, franckDavid, Jugnet+Clairet, Andrea Keen, Patrick Leuret, Guy Lemonnier, Claude Lévêque, Marylène Negro, Antoinette Ohanessian, Dominique Petitgand, Bernard Plossu, David Saltiel et sur les artistes internationaux Silvia Bächli, Marian Breedveld, Elina Brotherus, Geneviève Cadieux, Helmut Dorner, Michel François, Bill Jacobson, Chris Johanson, Javier Pérez, Nancy Spero, Richard Tuttle et Marthe Wéry. Il a également organisé de nombreuses expositions thématiques sur la scène artistique émergente en Haute-Normandie ou en France, ainsi que sur les approches contemporaines du paysage, du territoire et de l'espace urbain.

Renseignements pratiques

Musée d'Évreux – Ancien Évêché

6, rue Charles-Corbeau
27000 Évreux

02 32 31 81 90
musee.mairie@evreux.fr

Ouvert du mardi au dimanche de 10h à 12h et de 14h à 18h
Fermé les jours Fériés

Ouverture exceptionnelle le samedi 31 octobre de 15h à 23h30